

— Vous avez raison, dit-elle enfin en reprenant son assurance ; il n'est rien de tel que la franchise. D'ailleurs, voilà bien longtemps que nous sommes au chapitre de mes défauts ; à votre tour d'être sur la sellette. Sachez donc...

En ce moment Estelle aperçut à peu de distance Raoul Tonayrion qui venait à eux.

— Quel ennui ! dit-elle en interrompant sa phrase : mon père ne l'a donc pas mené jouer au billard !

— De grâce ! s'écria Servian, un mot encore ! vous avez le temps avant qu'il soit ici.

— Un mot ne suffirait pas ; mais nous reparlerons de cela.

— Bientôt, n'est-ce pas ? aujourd'hui ?

— Il est trop tard, il faut rentrer, et au salon ce sera impossible.

— Demain, alors ? je vous en supplie, demain !

— Ne savez-vous pas que je vais tous les matins me promener dans la forêt, près de la fosse du Cosaque ?

L'importun était à deux pas, et Servian ne put répondre que par un regard.

C'était le hasard seul et non quelque soupçon jaloux qui amenait Tonayrion au jardin. La jalousie suppose toujours une certaine défiance de soi même que le beau Raoul n'avait jamais éprouvée. Trop plein de son mérite pour daigner accorder la moindre attention à Servian, depuis deux jours il lui avait laissé le champ libre, en gardant vis-à-vis d'Estelle le maintien digne et sérieux de l'homme méconnu. D'ailleurs, l'esprit sans cesse occupé du mystérieux projet dont il attendait l'accomplissement, comment eût-il pu deviner les pensées d'un rival jusqu'alors ignoré ?

Pendant le reste du jour Estelle et Servian ne cherchèrent pas à renouer leur entretien, mais plus d'un regard rapidement échangé trahit de part et d'autre le désir d'une explication complète et décisive.

Le lendemain matin Mme Caussade, fidèle à sa promesse, se dirigea d'un pas léger et d'un cœur ému vers le lieu fixé pour le rendez-vous. Par un sentiment de vague inquiétude qu'une femme en pareil cas éprouve presque toujours, quelque soit son innocence, elle se retourna souvent en traversant le parc. Au moment d'en sortir par un petit pont jeté sur le fossé

non loin de la tombe du Cosaque, elle regarda en arrière une dernière fois et crut reconnaître Raoul Tonayrion dans un homme qui disparut aussitôt à travers les arbres. Vivement blessée de cette espèce d'espionnage, elle fut sur le point de retourner sur ses pas afin de donner une leçon de convenance à l'indiscret qui se permettait ainsi de la suivre ; mais elle réfléchit que pendant ce temps Servian pourrait l'attendre et croire qu'elle manquait à sa parole. Cette considération fit taire son mécontentement, elle essaya de se persuader qu'elle s'était trompée et que l'homme qu'elle avait aperçu était un des domestiques de la maison ; à demi-rassurée, elle traversa rapidement le fossé et se trouva bientôt dans une clairière tapissée d'un doux gazon et parsemée de quelques arbres séculaires, lieu agreste et retiré qu'elle choisissait ordinairement pour le but de ses promenades.

Depuis près d'un quart d'heure Mme Caussade marchait dans la clairière. Deux fois elle en avait fait le tour, en plongeant au fond de tous les sentiers qui venaient y aboutir un regard où commençait à s'allumer l'impatience. Déjà elle accusait Servian d'inexactitude, péché impardonnable, car il blesse l'amour-propre.

— Je lui ai cependant bien dit derrière la tombe du Cosaque, pensa-t-elle, il est impossible qu'il n'ait pas compris. Aurait-il la présomption de vouloir se faire attendre ?

Au moment où elle méditait sur cette pensée avec un courroux naissant, derrière elle un bruit soudain attira son attention.

— Le voici, dit-elle en se retournant.

Au lieu de Servian, Estelle aperçut à quelques pas trois hommes vêtus de blouse, armés de gourdins et terriblement barbus, trois figures patibulaires dont la rencontre en un lieu si désert eût fait rebrousser chemin à l'homme le plus intrépide. Malgré ses inclinations chevaleresques, Estelle éprouva une frayeur horrible et essaya de fuir ; mais aussitôt les trois brigands se précipitant sur elle la retinrent dans leurs bras, et pour étouffer ses cris lui appliquèrent sur la bouche un foulard en fort bon état qu'ils avaient sans doute volé. A demi-morte d'effroi, Mme Caussade se débattit comme l'agneau sous la dent du loup, mais en dépit de ses efforts elle se sentit entraînée ou plutôt emportée par ces audacieux malfaiteurs.

(A CONTINUER.)

